

# PAR MONTS ET RIVIÈRE

Novembre 2009, volume 12, no 8



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX  
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

## Sommaire

**4 Historique du cheval  
canadien « Le petit cheval de  
fer »**

Par Gilles Bachand

**8 Les seigneurs Dessaulles et  
la paroisse de l'Ange-Gardien**

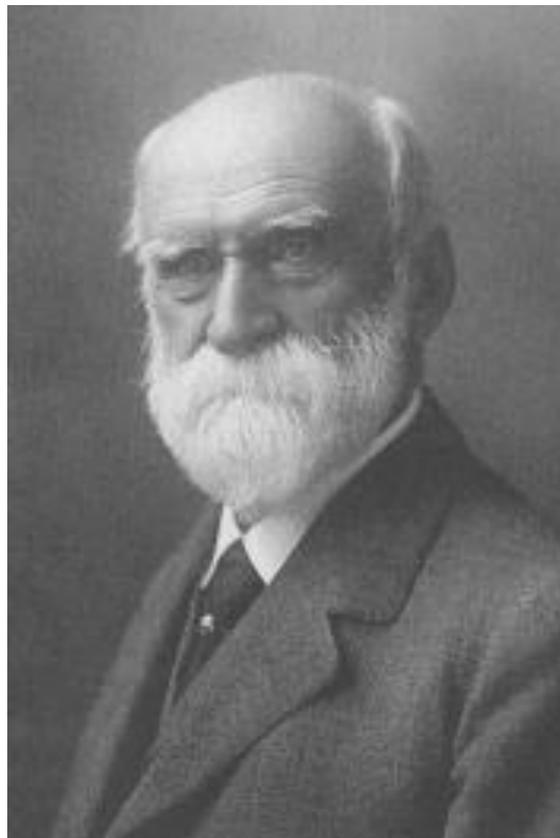
Par Azilda Marchand

**10 Des articles inédits du  
journal La Presse concernant  
les Quatre Lieux et les  
environs**

Par Clément Brodeur

## Chroniques

Mot du président	3
Activités de la Société	14
Prochaines rencontres	14
Nouveautés à la bibliothèque	15
Nos activités en images	18
Nos commanditaires	20



©Archives de la SHGQL

**Georges-Casimir Dessaulles 1827-1930  
Dernier seigneur de l'Ange-Gardien**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

**La Société est membre de :**

[La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

La Table de concertation des sociétés d'histoire en Montérégie

### COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

<b>Adresse postale :</b> 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	<b>Adresse du local :</b> Édifice des Loisirs 35, rue Codaire Saint-Paul d'Abbotsford Tél. 450-379-5381	<b>Site Internet :</b> <a href="http://www.quatreliex.qc.ca">www.quatreliex.qc.ca</a> <b>Courriels :</b> <a href="mailto:lucettelevesque@sympatico.ca">lucettelevesque@sympatico.ca</a> <a href="mailto:shgquatreliex@bellnet.ca">shgquatreliex@bellnet.ca</a>
---	---	--

<b>Cotisation pour devenir membre :</b> La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	<b>Horaire du local :</b> Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	--

Le bulletin de liaison *Par Monts et Rivière*, est publié neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant ce bulletin doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou [shgquatreliex@bellnet.ca](mailto:shgquatreliex@bellnet.ca)

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles parus dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur du bulletin. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

**Dépôt légal : 2009**

Bibliothèque et archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et archives nationales du Canada

**Tirage :** 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre lieux



L'une des priorités de votre conseil d'administration est de vous fournir le plus possible, de la documentation appropriée pour entreprendre votre recherche généalogique. C'est dans cette optique, que nous avons fait l'acquisition de nouveaux registres de l'état civil ainsi que des microfilms et microfiches de greffes de notaires de notre région. Je vous invite donc à venir consulter ces documents lors de l'ouverture de notre local. (Voir la liste dans ce bulletin).

L'assemblée générale annuelle est un moment très important, dans la vie d'un organisme. Je vous invite à y participer pour connaître davantage la vie associative de notre Société. Il y a présentement un poste de disponible comme administrateur(trice). Vous avez de la disponibilité et aimez l'histoire ou la généalogie et vous êtes intéressé à relever de beaux défis avec le présent C.A. s.v.p. prière de faire connaître votre intérêt en me contactant.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de M. Ernest Darsigny autrefois de Saint-Damase. M. Darsigny s'est intéressé à l'histoire de son village en publiant plusieurs ouvrages sur le sujet. Il était aussi un grand généalogiste. Il a publié un ouvrage remarquable concernant la famille Darsigny. Il était le plus ancien membre de la Société généalogique canadienne-française de Montréal. Il y a quelques années M. Darsigny a remis à notre Société de nombreuses photos ainsi que des publications concernant Saint-Damase. Nous souhaitons nos sincères condoléances à son épouse Lucille et à ses enfants.

J'aimerais aussi vous signaler le décès d'une grande journaliste locale, Mme Anita Paquette. Mme Paquette a travaillé dans la décennie 1980 pour presque tous les journaux de notre région. Elle a même fondé son propre hebdomadaire. C'était une personne toujours disponible, peu importe l'heure ou la journée de la semaine pour couvrir les événements. Elle a légué à notre Société des cahiers spicilèges contenant tous ses articles de journaux durant cette période, (Fonds 17 Anita Paquette). Ces documents sont d'une très grande richesse historique pour notre région. Nous souhaitons nos plus sincères condoléances à ses proches.

Nous avons reçu dernièrement des dons de photos et cartes postales, qui sont venus enrichir notre collection. N'oubliez pas que nous pouvons numériser celles-ci et vous remettre les originaux.

Salutations chaleureuses

*Gilles Bachand*

#### Conseil d'administration 2009

**Président et archiviste :** Gilles Bachand

**Vice-président :** Jean-Pierre Benoit

**Secrétaire-trésorière :** Lucette Lévesque

**Administrateurs (trices) :** Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis et Madeleine Phaneuf.



---

## *Historique du cheval canadien « Le petit cheval de fer »*

---

Plusieurs d'entre nous se souviennent encore de l'importance de l'utilisation du cheval dans la vie quotidienne, pour les habitants des Quatre Lieux. Que ce soit pour se véhiculer, faire des travaux dans les champs, etc. le cheval a été jusqu'à l'arrivée de la révolution industrielle le compagnon indispensable de tous les jours pour nos ancêtres. Au cours des siècles, une race est apparue chez nous, que l'on nomma très vite : « *le petit cheval canadien* ». Voici en quelques lignes son historique en sol québécois.

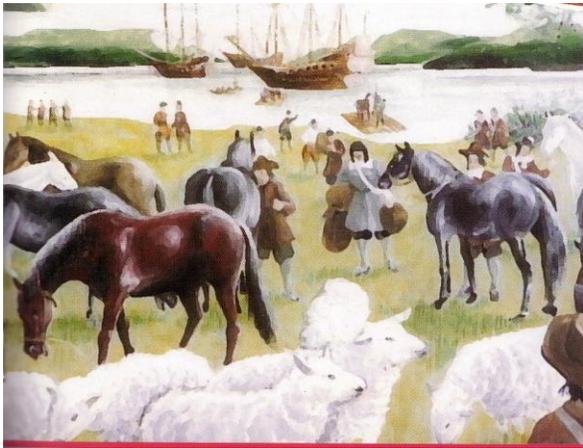
Lorsque les premiers chevaux arrivent en Amérique, ils font la conquête d'un continent. En effet, aucun quadrupède préhistorique n'avait évolué jusqu'au stade du cheval. C'est avec les Espagnols, au 15<sup>ème</sup> siècle, qu'il foule le sol pour la première fois en Amérique. Ces chevaux seront les ancêtres des « Mustang » et des chevaux « sauvages » d'Amérique. Entre 1607 et 1617, on débarqua plusieurs groupes de chevaux anglais en Virginie. Les Hollandais en avaient vers 1725 dans la Nouvelle-Angleterre, aux alentours de New-York et Albany. L'Acadie reçut ses premiers chevaux de race bretonne ou normande en 1609, puis de façon régulière jusqu'en 1616. Lors de la déportation ces chevaux furent donnés aux colons anglais.

Il faut cependant attendre en 1665 alors que le Marie-Thérèse quitte le Havre en Normandie le 10 mai 1665, avec 2 étalons et 12 juments, pour voir les premiers chevaux en Nouvelle-France. On peut imaginer la traversée avec ses bêtes! C'est sous la gouverne de l'intendant Jean Talon que se font ces arrivages. Le premier endroit de la vallée du Saint-Laurent fut Tadoussac. D'abord réservé aux seigneurs et aux communautés religieuses, le cheval Canadien fera rapidement sa place dans tous les foyers de la colonie. Comment se faisait l'élevage au début de la colonie?

Le système utilisé par l'Intendant était simple, mais prouva son efficacité. Le seigneur ou la communauté religieuse qui recevait un cheval en était propriétaire et pouvait le faire travailler à son profit, sous réserve de ne pas le vendre avant trois ans; s'il advenait que le cheval périsse faute de soins ou à cause de mauvais traitements durant ces trois premières années, le bénéficiaire devait payer 100 livres au Receveur du Roi. En plus, pour encourager les seigneurs à faire l'élevage, le Roi lui laissait les rejets engendrés par les juments qu'on lui avait confiées. À la fin de la période de trois ans, le bénéficiaire avait le choix de remettre au Receveur du Roi ou bien la somme de cent louis ou bien un des poulains mis au monde durant les trois ans. Que pouvait faire le Receveur du roi avec des poulains? Il les remettait aussitôt à d'autres seigneurs qui n'avaient pas encore de chevaux et ainsi de suite. C'est ainsi, que les colons purent en acheter et si bien que, contrairement à la France ou seulement les nobles avaient des chevaux, ici les colons en avaient en quantité et ils les utilisaient non seulement pour l'attelage de voitures, le charroi en hiver, mais aussi pour le labour à la grande surprise des fonctionnaires de la métropole qui venaient en Nouvelle-France.

En tout, ce seront 80 chevaux qui seront importés entre 1665 et 1671. Ensuite, plus rien; l'intendant Talon considérant le cheptel suffisant. Ces chevaux étaient de races variées. On ignore d'où ils venaient exactement; mais certains écrits mentionnent qu'ils proviendraient des Écuries du roi qui à cette époque hébergeait des chevaux de races variées: arabe, barbe, frison, frederiksborg, holstein et ardennais. Il est cependant évident que ce ne devait pas être la crème des chevaux du roi. C'est probablement là, le noyau de base à partir duquel se forma le cheval « Canadien ».

L'envoi de ces chevaux est l'opération de colonisation qui connaît le plus grands succès. Non seulement ils deviendront indispensables à la vie sociale et économique de la Nouvelle-France, mais ils vont se multiplier et s'adapter à une vitesse qui dépasse toutes les attentes.



© Archives de la SHGQL

Le cheval de cette époque doit faire face à de rudes conditions de vie. Les hivers longs et froids, et le manque fréquent de nourriture feront que seuls les plus forts résisteront. Cela ne l'empêchera pas de progresser rapidement fixant ainsi la race. Déjà, en 1716, soit 45 ans plus tard, on en dénombre 3700. Lors de la conquête par les Anglais en 1760, le gouverneur Murray ordonne de faire un inventaire de la nouvelle colonie. Il découvre qu'elle abrite 12 757 chevaux pour 70 000 habitants, soit 1 cheval pour 5 personnes environ. C'est plus que dans la France de cette époque. Un autre recensement fait en 1784 dénombrera 30 146 chevaux. Cette croissance du troupeau dans la vallée du Saint-Laurent est d'autant plus impressionnante qu'on peut à coup sûr l'attribuer aux seuls chevaux expédiés par le roi.

Évidemment, les Français ne sont pas les seuls à débarquer des chevaux en Amérique. Les chevaux anglais ou même espagnols auraient pu venir grossir le troupeau de la vallée du St-Laurent, mais c'est justement impossible. D'abord parce qu'on interdit les contacts, mais plus simplement parce que la géographie freine les éventuels échanges. Si rapides et si courageux que soient les chevaux de cette époque, ils ne peuvent en quelques bonds traverser les distances considérables qui séparaient la Nouvelle-France de la Nouvelle-Angleterre. Les Appalaches (chaîne de montagnes) formant une barrière difficile à franchir.

On peut donc tirer la conclusion que les 80 chevaux de base se sont développés en vase clos et cela pendant un peu plus de 100 ans.

Selon le frère Isidore de la Trappe d'Oka :

« Ces chevaux provenant de la Normandie, ils étaient forts, bâtis en athlètes, de poids moyen, et pouvaient être utilisés pour les labours, les charrois, la voiture légère et la selle. Par suite d'une sélection naturelle, seuls, les chevaux les plus vigoureux résistèrent au rude climat des hivers canadiens de jadis, à la nourriture souvent pauvre et parcimonieusement servie, et enfin, aux rudes travaux qui leur étaient imposés. Ces conditions primitives d'existence réduisirent la taille des chevaux canadiens à celle du poney, mais elles leur permirent d'acquérir une rusticité proverbiale et une endurance à toute épreuve. »

Voici, comment l'historien Taillon dépeint l'ancien cheval canadien :

« Petit, mais robuste, aux jarrets d'acier, avec une crinière abondante et flottant aux vents, aux yeux vifs et saillants, dressant toujours les oreilles sensibles aux moindres bruits, filant jour et nuit avec le même courage, en frémissant sous son harnais; et, avec une fougue naturelle, bon, doux, affectueux, traçant son chemin avec le plus fin instinct, pour revenir sûrement à son logis. Tels étaient les chevaux de nos pères. »



© Archives de la SHGQL

Le journal Chronicle de Québec paru le 17 mars 1821, écrit ceci :

« Le vaillant cheval normand de cette province, depuis longtemps renommé par sa vigueur et son endurance, vient de donner une nouvelle preuve de ses qualités. Un membre de l'Assemblée législative laissa Québec, lundi matin à neuf heures, dans une carriole traînée par un seul cheval canadien. Il était accompagné d'un cocher et emportait beaucoup de bagages. Après s'être arrêtés quelquefois pour prendre leurs repas et se reposer, ils arrivèrent à Montréal le jour suivant à trois heures de l'après-midi. Ils ne furent en route que vingt-sept heures. Le trajet comprenait 180 milles, dont 80 milles de très mauvais chemin; malgré cela, la distance fut parcourue à raison de sept milles à l'heure, et cela sans fatigue apparente pour le cheval. »

On cite encore l'exemple d'un cheval canadien ayant fait 250 milles tout d'une traite, ne s'arrêtant que le temps nécessaire pour manger son avoine. Voici un autre témoignage : Celui de I.A.W. Smith, député de Middlesex, Nord Ontario.

« J'ai eu le plaisir de conduire moi-même un bon nombre de chevaux canadiens et je connais leurs qualités. Ces chevaux pesaient presque exactement 1200 livres chacun. Ils étaient noirs et très bien appareillés. Ils allaient trois ou quatre heures au train de dix milles à l'heure, sans en paraître le moindrement incommodés. Ils tiraient aussi au pas, un bonne charge ordinaire en parcourant environ quatre milles à l'heure. Je crois que c'est là une des meilleures qualités que l'on puisse désirer chez un cheval de ferme, et que le cheval canadien est un type idéal pour le cultivateur. »

Avec la conquête cependant, les frontières s'ouvrent et le commerce s'installe. Entre autres marchandises, il y a évidemment des chevaux. Les qualités que nous venons d'énumérer jointes à son aptitude à la vitesse, valurent au cheval canadien une grande réputation. Les habitants se départissent souvent de leurs meilleurs sujets pour une chanson. Ils ne les considéraient pas comme pur-sang, s'imaginant que l'élevage de race pure, c'était ailleurs. On lui reconnaît certes sa polyvalence, mais un cheval à tout faire manque de distinction. On effectuera aussi beaucoup de croisements sans se préoccuper de conserver la race. Ce qui fait la renommée du cheval canadien, aux États-Unis et ailleurs au

Canada, se sont ses qualités de trotteur. Il sera beaucoup utilisé pour améliorer les performances d'autres races, notamment de ce favori des hippodromes : le standardbred.

Voici quelques statistiques :

1716 = 20 890 personnes pour 3786 chevaux.

1760 = 65 000 personnes pour 12 000 chevaux.

1861 = 1,1 millions de personnes pour 250 000 chevaux

1891 = 1,4 millions de personnes pour 344 000 chevaux

Le commerce se poursuivra ainsi jusqu'à l'indépendance des États-Unis et même après. Il va même s'intensifier lors de la guerre de sécession en 1861 car les armées nordistes réclameront beaucoup de chevaux. C'est ainsi qu'on finira d'écrêter ce qu'il restait de bons chevaux. Et voilà la race presque éteinte avant même d'avoir été reconnue.

En 1870 s'effectue enfin une prise de conscience. On se rend compte que nos petits chevaux ont de la valeur. En 1885, un premier regroupement d'éleveurs se forme. Dans les années qui suivent, le ministère de l'agriculture de la toute nouvelle province de Québec travaille aussi en ce sens; tentant de relancer l'élevage. On remarque d'ailleurs un nouvel engouement pour la race en 1887 lors de l'exposition provinciale de Québec.

Puis, en 1889, l'honorable [Louis Beaubien](#) créera un premier haras national regroupant plusieurs races. Mais il sera peu utilisé par les agriculteurs et n'aidera qu'indirectement la reconstitution de la race Canadienne. C'est par pedigree et sociétés d'éleveurs qu'on réussira. Ce travail colossal sera effectué par le docteur J. A. Couture, vétérinaire en chef au ministère. Après 6 ans de recherches, il réussit en 1895 à inscrire 100 chevaux dans une première généalogie. C'est aussi cette année là que se crée **l'Association des Éleveurs de Chevaux Canadiens**. Cette association fut établie à Saint-Hyacinthe.



En 1905, il y avait 2000 chevaux enregistrés. Malheureusement, ce sauvetage survient un peu tard car le siècle suivant sera celui du cheval vapeur. Le nombre de chevaux va chuter dramatiquement. En 1951, on ne compte même pas un cheval pour 1000 personnes.

Le ministère canadien de l'agriculture interviendra cependant en 1912 avec la création de la Ferme Expérimentale de Cap-Rouge qui sera dirigée par le Dr G.-A. Langelier. Elle sera ensuite transférée à St-Joachim. Le 7 novembre 1940, le haras est dispersé. Il y sera vendu 35 chevaux considérés de race et bons pour la reproduction, et 24 autres, utiles pour le travail de la ferme. Le programme d'élevage sera continué pendant encore quelques années à la ferme de La Pocatière avant d'être définitivement abandonné.

C'est aussi en 1940 que le ministère québécois décide d'apporter son aide. Il achètera 15 chevaux lors de la vente de St-Joachim pour en faire l'élevage sur la Ferme Expérimentale de Deschambault sous la direction de M. Andréa Saint-Pierre. Ce dernier en sera le directeur jusqu'en 1965 où il sera remplacé par Jean-Marc Bélanger. En 1981, fin de l'assistance; la ferme de Deschambault met ses 44 chevaux en vente aux enchères.

Malheureusement, cela n'a pas vraiment aidé à sauver la race. En 1978, la Société des Éleveurs de Chevaux Canadiens dénombrait entre 250 et 400 sujets seulement. Et, tout près de 600 en 1983. En 1995 cependant, on pouvait en compter 2000 à cause du développement de l'équitation, de la promenade et des amateurs. (L'amour du cheval).

Puis, en l'an 2000, après de nombreuses années de bataille, le gouvernement québécois inscrit le cheval Canadien comme « race patrimoine du Québec ». Il est aussi l'emblème équin du Québec. Et finalement, il a été aussi reconnu au niveau fédéral comme « Cheval National » en avril 2002. En 2009, on retrouve 7000 bêtes environ, donc mission accomplie la race n'est plus en perdition.

### Caractéristiques

TAILLE : 1,45 m à 1,60 m (14 à 16 mains), rarement plus.

POIDS : 450 à 600 kg (1000 à 1350 livres).

ROBE : Alezan, brun, bai, noir, très rarement gris.

Lisse et balzanes rares aussi.

ORIGINE : Province de Québec (territoire de la Nouvelle-France.)

Tête courte et rectiligne. Encolure moyenne, légèrement arquée. Épaule longue, oblique, bien musclée. Poitrine large et profonde. Flanc court et arrondi. Dos droit, court et large. Croupe arrondie, légèrement oblique. Membres solides et musclés. Ossature forte. Corne des sabots particulièrement résistante. Crinière abondante en crins fins, longs et ondulés. Queue longue et fournie. Silhouette dénotant puissance, agilité et élégance. Allures dégagées et vives. Tempérament énergique et ardent, doux et docile en même temps. Il est très polyvalent, rustique et frugal. Il est fort, d'une endurance et d'une robustesse légendaire.

On le nomme : « **Petit cheval de fer** »

Gilles Bachand

### **Références :**

1. Frère Isidore o.c.r. L'élevage du cheval, Oka, Institut agricole d'Oka, 1940, 491 pages.
2. Ministère de l'Agriculture du Québec, Le cheval au Québec, Québec, Ministère de l'Agriculture, 1976, 30 pages.
3. Conseil des Productions animales du Québec, Colloque sur le cheval : le cheval au Québec. Québec, Centre municipal des Congrès de Québec, 28 avril 1984, pp 9 à 16.

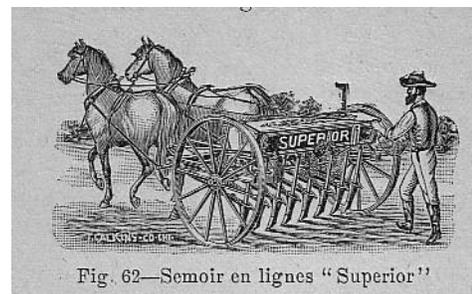
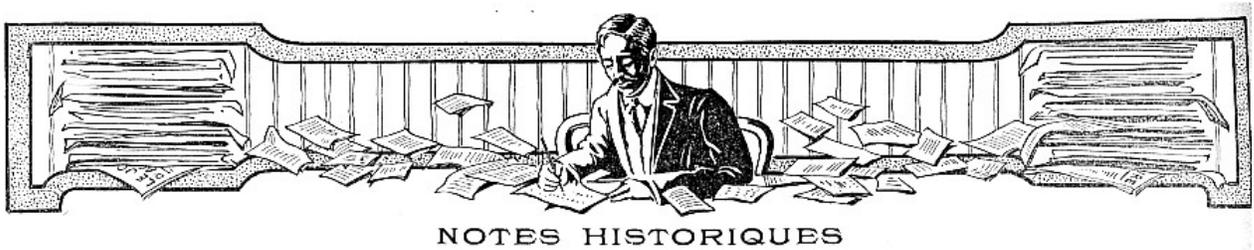


Fig. 62—Semoir en lignes "Superior"

© Archives de la SHGQL Un semoir en 1890



## *Les seigneurs Dessaulles et la paroisse de l'Ange-Gardien*

L'histoire des pionniers d'Ange-Gardien, de ces colons qui ont préparé les voies aux générations futures, se situe dans le prolongement des seigneuries de la rive sud du Saint-Laurent, particulièrement de celle de Saint-Hyacinthe.

Le sieur Rigaud de Vaudreuil, seigneur de la seigneurie de Saint-Hyacinthe, vend sa vaste propriété de 36 lieues de superficie à Jacques-Hyacinthe Simon Delorme de Québec, le 25 octobre 1753. En 1798, les enfants Delorme administrent conjointement cette seigneurie et ce n'est qu'en 1811 que fut fait le partage solennel entre les deux co-seigneurs devant Me Joseph Papineau notaire de Montréal, père du patriote Louis-Joseph Papineau.

Dans ce partage, les rangs non encore ouverts de Séraphine, Saint-Georges, Casimir, et du sud de Rosalie, étoient au sieur Delorme; le nord de Rosalie, au sieur Debartzch. La langue de terre formant aujourd'hui le rang Saint-Charles et Magenta près de Farnham, fut mise en réserve pour être allouée plus tard, à l'un ou l'autre des seigneurs. Elle devint la propriété du sieur Debartzch



Jean Dessaulles vers 1825  
par Louis Dulongpré

Le 3 février 1814, par son testament solennel, le sieur Hyacinthe-Marie Delorme lègue sa seigneurie au sieur [Jean Dessaulles](#), son cousin. Sous son règne, les rangs Rosalie, Séraphine, Saint-Georges et Casimir sont ouverts à la colonisation et concédés à des censitaires.

A sa mort survenue en 1835, sa veuve Marie-Rosalie Papineau, administre la seigneurie pour ses enfants : Louis-Antoine (1818), Rosalie-Eugénie (1824) et Georges-Casimir (1827) tous encore mineurs. Cette seigneurie prend alors le nom de *Yamaska*.

En 1852, elle est partagée entre les enfants. La partie d'Ange-Gardien échoit à Georges-Casimir et à ses enfants.

Quand à la seigneurie Debartzch, connue depuis septembre 1811, l'honorable [P.-D. Debartzch](#) en fut le seul propriétaire jusqu'au mois d'août 1846. De son vivant, il fit les premières concessions de terres à des colons.

Après l'abolition du régime seigneurial en 1854, les seigneuries furent alors subdivisées en concessions et vendues à des colons qui payaient une redevance, dite : *rente seigneuriale*, aux héritiers des seigneurs.

Ceux-ci se présentaient au village une fois par année pour percevoir eux-mêmes ou par leur représentant leur rente. L'honorable sénateur [Georges-Casimir Dessaulles](#), qui mourut plus que centenaire en 1930, faisait figure de patriarche, quand on l'installait à l'hôtel du village de Canrobert, aujourd'hui Ange-Gardien, avec une peau d'ours sous les pieds et une petite table pour percevoir ses dûs et rédiger ses reçus. Les dernières années de sa vie, il se faisait accompagner de son petit-fils et exécuteur testamentaire, Maurice St-Jacques, fils de sa fille Henriette, célèbre écrivaine.



**Henriette Dessaulles**

En lisant les noms qui formaient la famille Dessaulles, on devine aisément l'origine des noms des rangs de l'Ange-Gardien. Ces noms avaient souvent été portés par des membres de la grande famille Dessaulles. Ainsi le rang double Séraphine a été nommé vers 1830 par Jean Dessaulles en souvenir de Mlle Séraphine Imteau, religieuse Ursuline à Québec et cousine germaine de madame Dessaulles. Parmi les colons qui s'y fixèrent de 1827 à 1830, citons : André Nadeau, Pierre Sévigny, les MM Leroux, Narcisse Croteau et Joseph Leduc. Vers 1848, il faut retenir les noms de Clovis Noiseux, Auguste Benoit, Joseph Viau, Pierre Forand, Hyppolite Robitaille et François Roy.

Le rang double de Rosalie fut appelé ainsi par le seigneur Jean Dessaulles en l'honneur de son épouse Marie-Rosalie Papineau. Les terres concédées en 1826, furent ouvertes à la culture par Michel Tétreault et Antoine Côté. Seulement 20 terres du rang Rosalie appartiennent à la paroisse d'Ange-Gardien par un décret d'annexion de Mgr J.C. Prince en date du 14 juin 1858.

Le rang Saint-Georges, en partie double portait déjà son nom en 1827. Il fut ainsi nommé en mémoire de Donald Georges Morrisson notaire, neveu de Rosalie Papineau Dessaulles. Les premières concessions furent faites en 1829 à Donald Georges Morrisson. Les premiers colons venus de Saint-Césaire vers 1832 furent les frères Jean-Baptiste et Pierre Roy. S'ajouteront plus tard entre autres : A. Courtemanche, Jean-Baptiste Lacasse, Jean-Baptiste Dubé, Pierre Mercure et Pierre Robert.

Le rang double de Casimir s'appelait autrefois rang des Coteaux. Lorsqu'en 1833, l'honorable Dessaulles y fit les premières concessions, il lui donna le nom de Casimir en souvenir de Casimir Imteau, cousin germain de son épouse. Nous y retrouvons Michel et Louis Gobeil.

Le rang Saint-Charles simple reçut son nom vers l'année 1826, par l'honorable P.D. Debartzch en l'honneur de sa paroisse natale Saint-Charles sur la rivière Richelieu. Un petit nombre des premières concessions à cette date furent alors habitées et défrichées. Elles furent de nouveau concédées par le comte de Rottermund de 1849 à 1852. Parmi les premiers colons citons : André Lacasse, Jean-Baptiste Ménard, Isaac Casgrain et Jean-Baptiste Choquette.

Rappelons qu'une partie du rang Saint-Charles et le rang actuel de Magenta, furent détachés du Canton ou Township de Farnham. Nous y retrouvons parmi les premiers colons : Edward Knight forgeron sur le lot 448 dans Magenta et Joseph Stuart sur le lot 311 dans Saint-Charles et aussi John Seale, beurrier dès 1830.

Azilda Marchand

Membre honoraire et fondatrice de notre Société

Références :

Marchand, Azilda *La petite histoire de l'Ange-Gardien*, Comité des fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire de l'Ange-Gardien, 1981, 368 pages.

Desnoyers, Isidore abbé *L'histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien 1748-1884*, Saint-Césaire. Société d'histoire des Quatre Lieux, 2001, 80 pages.

---

## *Des articles inédits du journal LA PRESSE concernant les Quatre Lieux et les environs*

---

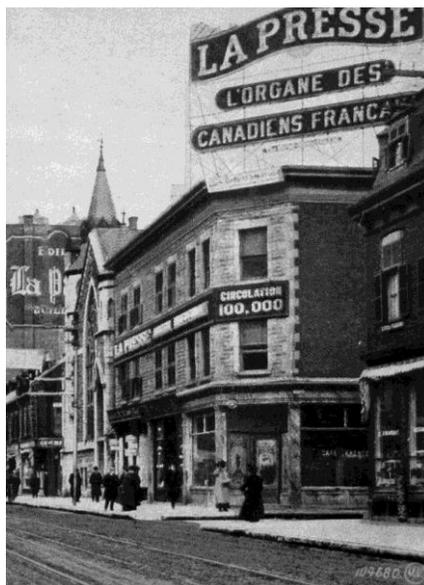
Celui qui s'intéresse un tant soit peu à la petite histoire, a plusieurs sources à sa portée : les souvenirs de personnes plus âgées que lui, c'est-à-dire ceux qui ont plus de « génaires » que ce soit, les sexa, les octo et les nona ; les livres dans les bibliothèques publiques ou privées, les centres d'archives, les sociétés d'histoire comme celle des Quatre Lieux et pour les plus curieux les numéros spéciaux des journaux qui ont publié des éditions historiques.

Le quotidien LA PRESSE est de ceux-là en ce qui nous concerne. Égarés sous un tumulus de livres, journaux et découpures, l'auteur de cet article a découvert deux exemplaires différents publiés par LA PRESSE, le premier pour le centenaire du journal (1884 à 1984) et l'autre couvrant le vingtième siècle (1900 à 2000). Ces deux éditions se chevauchent à quelques occasions.

Loin de moi l'idée de faire le panégyrique de LA PRESSE mais avec son âge, ses facilités d'accès et son vaste champ d'action, il est de notoriété publique que ce quotidien a « baraudé » en masse dans les Quatre Lieux et les environs. Les commentaires saugrenus ou obséquieux sont évidemment de l'encre lucide voire fielleuse de l'auteur.

### **Fondation du journal**

Donc, LA PRESSE a été fondée en 1884 par William-Edmond Blumhart. La Confédération canadienne a alors 17 ans... Saint-Césaire est dans la force de l'âge à 57 ans... L'Ange-Gardien est depuis longtemps autonome à 29 ans... Saint-Paul d'Abbotsford a le droit de vote à 21 ans... et Rougemont, qui est en gestation dans le sein de la municipalité de Saint-Césaire, ne naîtra que dans deux ans, en 1886. En 1884 le diocèse de Saint-Hyacinthe a 32 ans. Le pape régnant est Léon XIII. On est sous la coupe de Victoria d'Angleterre... Jules Grévy, président de la France... Sir John A. Macdonald, premier ministre du Canada... au Québec sous le mandat successif de deux premiers ministres, [Joseph-Alfred Mousseau \(1882-1884\)](#) et [John Jones Ross \(1884-1887\)](#).



**Le journal La Presse à Montréal, année ?**

**Tout ça pour arriver finalement aux Quatre Lieux ou tout proche.**

### **Marieville**

À quelques lieues des Quatre Lieux le feu détruit de fond en comble l'église paroissiale de Marieville (Sainte-Marie-de-Monnoir) le 27 mars 1907.



© Archives de la SHGQL

Ce n'est qu'après de nombreuses contrariétés de toutes sortes qu'on bâtit l'église actuelle. Ici permettez-moi d'y ajouter un souvenir de mon père (qui n'a pas paru dans LA PRESSE). Devant l'église neuve, un bon dimanche après la grande messe, deux hommes sur le perron en viennent aux prises. Le curé l'apprend, sort de l'église, les toise et en empoigne un du bras gauche et l'autre du bras droit et se met à les cogner ensemble. Le colosse de curé dit alors, tout calmement : Quand vous serez des hommes vous vous battrez. Paraît que les deux récalcitrants ont réajusté leur cravate et leurs guêtres et ont fait leur acte de contraction.

### **Marieville et Saint-Césaire**

Autre fait abracadabrant bon à déterrer. LA PRESSE du 21 décembre 1895 écrit ceci, mot à mot : « On nous écrit de Marieville, comté de Rouville, que les habitants de la localité sont dans une grande excitation et que même plusieurs se sont armés pour prévenir un danger qui les menace. Il appert qu'une bête sauvage de 11 à 12 pieds de longueur, haute de trois pieds, ayant une queue de renard et une tête ressemblant à celle du chien, a fait son apparition dans le village. Trois individus ont failli en être les victimes. On dit maintenant que l'animal est dans Saint-Césaire et que les habitants sont dans le plus grand effroi. » Remarquez la date : le 21 décembre... était-ce un yéti égaré, un Bonhomme Sept-Heures gonflé? Inutile de broder là-dessus il n'y a plus de témoins, ni à Marieville ni à Saint-Césaire.

### **Saint-Césaire...la famille Levasseur**

Dans la colonne nommée alors Babillard de LA PRESSE, on parle d'une famille prolifique à Saint-Césaire. Dans mes propres mots et sans commentaire désobligeant. En vedette : la famille Rémi Levasseur et Armande Cayouette, dont un des descendants Bernard, habite Saint-Césaire. Le nombre d'enfants, 16 (dont 13 vivaient au moment de l'article, vers 1900) n'étonne pas en soi, c'était, en exagérant quelque peu, comme ça dans le temps. Mais, en quatre générations à peine, la famille Rémi Levasseur regrouperait si tous étaient vivants le total incroyable de 923 Québécois. Aux 16 enfants il faudrait ajouter 87 petits-enfants... 349 arrière-petits enfants, et 471 arrière-arrière-petits-enfants. Les 16 enfants Levasseur-Cayouette sont nés entre 1878 (Évangéline) et 1906 (Marguerite-Marie-Natalie) et le groupe comprenait des jumeaux, Lucien et Clément, nés le 24 novembre 1898. Qu'en est-il de cette fameuse famille en 2009? En tous cas, moi je dételle.

### **Saint-Hyacinthe... le sport**

Quelque chose, je crois d'assez inconnu, dans les faits divers, dans le sport en particulier, au hockey. Toujours selon La Presse. Le 31 décembre 1910, le Canadien (qui n'a alors qu'un an) joue à l'Aréna du Jubilé à Montréal. Dans l'équipe du bleu-blanc-rouge, contre Ottawa, il y avait un maskoutain, Payan, qui avec Pitre, furent les deux étoiles. Le jeune joueur de Saint-Hyacinthe (pauvre petit!) relevait d'une maladie de quatre jours, s'est quand même révélé une étoile de première grandeur au hockey, a-t-on écrit! Soulignons finalement que le Canadien avait perdu au compte de 5 à 3, faute, dit-on, d'un manque d'esprit d'équipe. Quand on vous dit que le problème ne fut jamais tout à fait réglé.

### **Saint-Hyacinthe... l'or**

Dans le temps des chercheurs d'or, soit entre 1896 et 1906, LA PRESSE publiait la photo de huit chercheurs d'or, dont, après vérifications poussées, on retrouve sur ce cliché deux maskoutains : Gustave L'Heureux (natif toutefois de Saint-Hugues). Six de ses frères l'avaient accompagné dont l'un d'eux, Gustave, resta dans l'Ouest. L'Heureux avait été marié à Maria Archambault. L'autre chercheur d'or, dont on a eu que peu de détails, s'avérait avoir été le premier mari de Maria Archambault. Comme quoi le Klondyke, même si ce n'était pas du fer, mais de l'or qu'on cherchait, était un fort aimant et puis, après tout, pour s'être mariée deux fois fallait-il qu'elle soit une femme en or!

### **Farnham...l'aéroport**

A quelques coups d'aile à peine des Quatre Lieux, LA PRESSE du 2 août 1960 nous apprenait que la ville de Farnham était un des quatre ou cinq endroits retenus pour la construction d'un aéroport moderne pour Montréal. Pourquoi Farnham? Parce que le fédéral était le propriétaire d'un immense terrain de 17 milles carrés ou 10 800 acres. Selon le gérant de l'aéroport de Dorval du temps, les nouveaux aéroports internationaux devront avoir une superficie d'au moins 10 000 acres. L'aéroport de Dorval n'a qu'une étendue de 3 600 acres. Répétons-le, l'espace de terrain de Farnham appartenait déjà à Ottawa, plus précisément relevant du Ministère de la Défense Nationale. Et pourtant ce rêve ne vit que l'espace d'un matin (non pas comme la rose), mais comme la mirabelle.

### **Restons à Farnham**

Le 25 octobre 1916 constitue une triste date pour la ville de Farnham. L'Hôpital Saint-Elizabeth est détruit dramatiquement dans un incendie. Un total de 14 personnes trouva la mort.



© Archives de la SHGQL

### Retour à Saint-Césaire

Pas si loin dans le temps, la fameuse crise du verglas en 1998 qui nous donne encore froid dans le dos. De LA PRESSE toujours : À Saint-Césaire la Route 112 a été fermée pendant des heures parce que les fils électriques serpentaient sur la chaussée, chaussée de glace épaisse. Le Triangle Noir règne en maître jusqu'à ce que, de Saint-Césaire, en résumant beaucoup, la lumière revienne pour de bon après des semaines interminables.

En plein cœur du verglas, dans la vaste Montérégie éprouvée, il y eut jusqu'à 52 équipes qui s'occupaient du réseau à raison de 15 à 20 kilomètres par jour. Au total, sûmes-nous plus tard, 120 kilomètres de lignes ont dû être rebâties.

Au bout de neuf mois, paraît-il, il y eut un mini bébé boum...les Montérégiens du coin s'étaient réchauffés comme ils le pouvaient. Un certain courant avait passé sans fil. Dans mon dictionnaire de synonymes le mot presse n'est-il pas synonyme d'étreinte ?

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Le grand verglas de 1998

## Activités de la SHGQL

### Octobre 2009

#### 19 octobre 2009

Réunion du conseil d'administration sous la présidence de Jean-Pierre Benoit vice-président de la Société. On retrouvait à l'ordre du jour les points suivants : L'organisation de la prochaine conférence, l'assemblée générale, les finances, le bilan de nos activités et la vente des livres d'occasion et les projets à venir, etc.

#### 27 octobre 2009

Plusieurs personnes se sont déplacées pour venir entendre la conférence de M. Michel Langlois. Il nous a fait connaître le métier de meunier en Nouvelle-France. Il a fait ressortir l'importance de cet homme et de son moulin dans la vie quotidienne de nos ancêtres. De très belles diapositives accompagnaient cet exposé.

## *PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL*



Nous vous donnons rendez-vous, mardi le 24 novembre 2009 à 19 h 30 au Centre des Loisirs Omer Cousineau, 270 Grande Caroline, Rougemont pour notre assemblée générale annuelle et une conférence de M. Jules Bessette intitulée: Émile Roy, le père de l'écologie dans les Quatre Lieux. M. Bessette nous fera découvrir avec le langage coloré qu'on lui connaît, cet agronome et son oeuvre dans notre région.

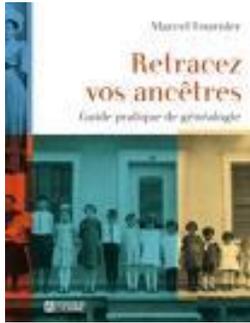


## Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

*Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.*

**La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.**

### Acquisitions par la Société



Fournier, Marcel *Retracez vos ancêtres guide pratique de généalogie*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2009, 315 pages. **Vous pouvez emprunter ce livre, lors de votre passage au local.**

Ce livre de Fournier est la plus récente publication sur le sujet. Il est très complet et regroupe toutes les informations pertinentes. Le lecteur trouvera dans ce guide une approche pragmatique permettant de réaliser la généalogie de sa famille. Il découvrira de nombreuses ressources, des trucs de recherche et plusieurs sites Internet reliés à la généalogie au Québec et ailleurs dans le monde.

## Microfiches et microfilms

### Microfiches

#### Microfiches no 1

Inventaire des archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe. 3 microfiches.

#### Microfiches no 2

Inventaire des archives de la Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe. 2 microfiches.

#### Microfiches no 3

Inventaire chronologique et analytique d'une correspondance de Louis-Antoine Dessaulles (1818-1895). 1 microfiche.

#### Microfiches no 4

Index du Bulletin des recherches historiques. 9 microfiches.

#### Microfiches no 5

7 microfiches.

### Microfilms

#### Boîte no 1

Notaire : Louis Bourdages  
Actes : 8 septembre 1830 au 10 janvier 1835

Notaire : F. Brin  
Actes : 26 juin 1834 au 11 septembre 1835

#### Boîte no 2

Notaire : F. Brin  
Actes : 17 septembre 1835 au 9 novembre 1839

#### Boîte no 3

Notaire : F. Brin  
Actes : 10 novembre 1839 au 30 septembre 1843

#### Boîte no 4

Notaire : F. Brin  
Actes : 2 octobre 1843 au 24 novembre 1848

**Boîte no 5**

Notaire : F. Brin

Actes : 25 novembre 1848 au 10 janvier 1853

**Boîte no 6**

Notaire : F. Brin

Actes : 13 janvier 1853 au 16 juin 1856

**Boîte no 7**

Notaire : F. Brin

Actes : 17 juin 1856 au 11 mars 1870

**Boîte no 8**

Notaire : F. Brin

Actes : 14 mars 1870 au 20 mai 1872

Notaire : T. Brodeur

Actes : 10 octobre 1826 au 23 décembre 1834

**Boîte no 9**

Notaire : T. Brodeur

Actes : 12 février 1858 au 7 novembre 1861

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 26 janvier 1827 au 17 février 1829

**Boîte no 10**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 4 mars 1829 au 24 mai 1833

**Boîte no 11**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 1 juin 1833 au 3 juillet 1836

**Boîte no 12**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 4 juillet 1836 au 16 septembre 1839

**Boîte no 13**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 17 septembre 1839 au 27 septembre 1841

**Boîte no 14**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 28 septembre 1841 au 26 septembre 1843

**Boîte no 15**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 27 septembre 1843 au 30 mars 1845

**Boîte no 16**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 4 avril 1845 au 4 janvier 1847

**Boîte no 17**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 7 janvier 1847 au 27 novembre 1848

**Boîte no 18**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 28 novembre 1848 au 7 juin 1850

**Boîte no 19**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 8 juin 1850 au 28 novembre 1851

**Boîte no 20**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 30 novembre 1851 au 23 mars 1853

**Boîte no 21**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 23 mars 1853 au 22 février 1854

**Boîte no 22**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 23 février 1854 au 10 avril 1855

**Boîte no 23**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 11 avril 1855 au 19 décembre 1856

**Boîte no 24**

Notaire : Ambroise Brunelle

Actes : 20 décembre 1856 au 4 mars 1859

**Boîte no 25**

Notaire : Michel Lemonde

Actes : 21 mars 1848 au 21 juillet 1852

**Boîte no 26**

Notaire : Michel Lemonde

Actes : 26 juillet 1852 au 30 avril 1855

**Boîte no 27**

Notaire : Michel Lemonde

Actes : 1 mai 1855 au 19 août 1858

**Boîte no 28**

Notaire : Michel Lemonde

Actes : 24 août 1858 au 19 octobre 1861

**Boîte no 29**

Notaire : Michel Lemonde

Actes : 21 octobre 1861 au 3 février 1865

**Boîte no 30**

Notaire : Michel Lemonde

Actes : 6 février 1865 au 21 septembre 1868

**Boîte no 31**

Notaire : Michel Lemonde  
Actes : 26 septembre 1868 au 22 novembre 1870

**Boîte no 32**

Notaire : Michel Lemonde  
Actes : 26 novembre 1870 au 26 février 1875

**Boîte no 33**

Notaire : Michel Lemonde  
Actes : 5 mars 1875 au 6 novembre 1878

Notaire : Charles-Étienne Lestestu  
Actes : 22 mai 1780 au 10 octobre 1782

**Boîte no 34**

Notaire : Charles-Étienne Lestestu  
Actes : 12 octobre 1782 au 9 mai 1785

**Boîte no 35**

Notaire : Charles-Étienne Lestestu  
Actes : 22 mai 1785 au 17 novembre 1787

**Boîte no 36**

Notaire : Charles-Étienne Lestestu  
Actes : 21 novembre 1787 au 27 juin 1791

**Boîte no 37**

Notaire : Charles-Étienne Lestestu  
Actes : 29 juin 1791 au 19 février 1794

**Boîte no 38**

Notaire : Charles-Étienne Lestestu  
Actes : 20 février 1794 au 16 janvier 1798

**Boîte no 39**

Notaire : Charles-Étienne Lestestu  
Actes : 18 janvier 1798 au 4 avril 1809

**Boîte no 40**

Notaire : Théophile Lemay (Père)  
Actes : 19 mai 1844 au 6 avril 1848

**Boîte no 41**

Notaire : Mathias Dominique Meunier dit Lapierre  
Actes : 4 février 1837 au 7 juin 1848

**Boîte no 42**

Notaire : Mathias Dominique Meunier dit Lapierre  
Actes : 5 juin 1848 au 3 septembre 1857

**Boîte no 43**

Notaire : Mathias Dominique Meunier dit Lapierre  
Actes : 2 septembre 1857 au 21 novembre 1863

**Boîte no 44**

Notaire : Mathias Dominique Meunier dit Lapierre  
Actes : 23 novembre 1863 au 13 juillet 1872

**Boîte no 45**

Notaire : Mathias Dominique Meunier dit Lapierre  
Actes : 3 août 1872 au 15 avril 1886

Notaire : Christophe Michaud  
Actes : 23 janvier 1788 au 1 avril 1788

**Boîte no 46**

Notaire : François-Xavier Lacombe  
Actes : 15 septembre 1819 au 6 septembre 1825

**Boîte no 47**

Notaire : François-Xavier Lacombe  
Actes : 8 septembre 1825 au 3 janvier 1831

**Boîte no 48**

Notaire : François-Xavier Lacombe  
Actes : 6 janvier 1831 au 12 septembre 1835

**Boîte no 49**

Notaire : François-Xavier Lacombe  
Actes : 14 septembre 1835 au 23 octobre 1841

**Boîte no 50**

Notaire : François-Xavier Lacombe  
Actes : 27 octobre 1841 au 18 janvier 1843

Notaire : Louis-Benjamin Delagrave  
Actes : 25 mai 1814 au 1 mars 1817

**Boîte no 51**

Notaire : Louis-Benjamin Delagrave  
Actes : 3 mars 1817 au 16 mai 1829

Notaire : Louis Duchesnay  
Actes : 30 janvier 1849 au 10 octobre 1849

Notaire : Norbert LeNoblet Du Plessis  
Actes 2 mars 1836 au 8 septembre 1837

**Boîte no 52**

Notaire : Norbert LeNoblet Du Plessis  
Actes 29 juin 1859 au 10 janvier 1861

Notaire : Joseph-Donat Davignon  
Actes 5 décembre 1839 au 22 février 1878

Notaire : Barthélémy Faribault  
Actes : 3 juillet 1798 au 10 avril 1826

Notaire : Charles Lagorce  
Actes : 15 mars 1808 au 19 novembre 1808

**Boîte no 53**

Notaire : Charles Lagorce  
Actes : 21 novembre 1808 au 31 janvier 1813

**Boîte no 54**

Notaire : Charles Lagorce  
Actes : 1 février 1813 au 23 septembre 1816

**Boîte no 55**

Notaire : Charles Lagorce  
Actes : 26 septembre 1816 au 3 octobre 1820

**Boîte no 56**

Notaire : Charles Lagorce  
Actes : 6 octobre 1820 au 22 octobre 1823

**Boîte no 57**

Notaire : Charles Lagorce  
Actes : 25 octobre 1823 au 31 mai 1824

**Boîte no 58**

Notaire : I. Boudreau  
Actes : 18 mars 1836 au 14 février 1839

Notaire Louis Bourdages  
Actes : 20 février 1805 au 16 décembre 1805

**Boîte no 59**

Notaire : Louis Bourdages  
Actes : 8 janvier 1806 au 30 septembre 1808

**Boîte no 60**

Notaire : Louis Bourdages  
Actes : 1 octobre 1808 au 18 avril 1811

**Boîte no 61**

Notaire : Louis Bourdages  
Actes : 19 avril 1811 au 15 avril 1815

**Boîte no 62**

Notaire : Louis Bourdages  
Actes : 1 mai 1815 au 3 octobre 1819

**Boîte no 63**

Notaire : Louis Bourdages  
Actes : 11 octobre 1819 au 17 juillet 1824

**Boîte no 64**

Notaire : Louis Bourdages  
Actes : 19 juillet 1824 au 30 septembre 1830

**(Suite dans le bulletin de décembre)**

## Nos activités en image



**M. Girouard propriétaire de la belle croix du rang Elmire à Saint-Paul d'Abbotsford**



**André Goos propriétaire de la croix du rang Séraphine**



**Le président en grande discussion!**



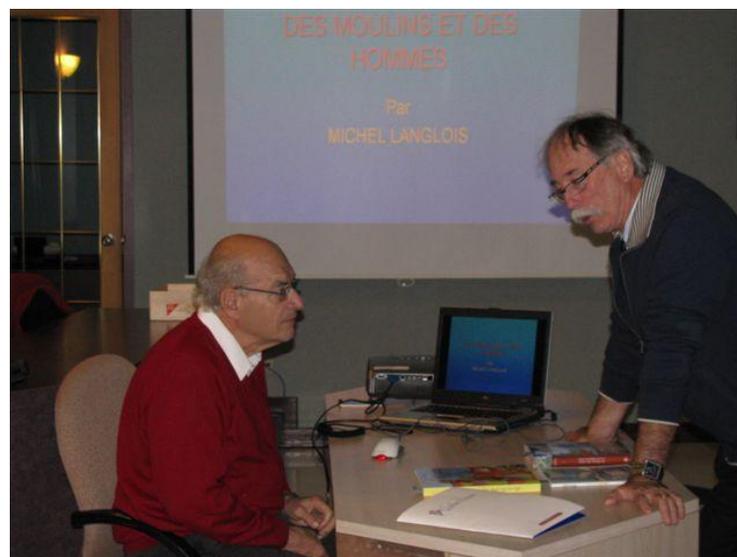
**M. Goos donnant des explications  
sur l'historique de la croix**



**En direction pour la visite des croix**



**Visite de la croix du rang Elmire à Saint-Paul  
d'Abbotsford**



**Le président en discussion avec Michel Langlois  
lors de la conférence à Saint-Césaire**

**Merci à nos commanditaires**



**ROBERT VINCENT**  
Député de Shefford

25, rue Dufferin, bur. 101  
Granby (Québec) J2G 4W5  
Tél. : 450 378-3221  
Télec. : 450 378-3380  
vincer1a@parl.gc.ca




**Marie Bouillé**  
Députée d'Iberville  
Porte-parole de l'opposition officielle en matière  
d'agriculture, de pêcheries et d'alimentation



327, 2<sup>e</sup> Avenue  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
(Québec) J2X 2B5  
Téléphone : 450-346-1123  
Télécopieur : 450-346-9068  
Courriel : mbouille-iber@assnat.qc.ca

**Culture,  
Communications et  
Condition féminine**

**Québec**




**LE MATÉRIEL INDUSTRIEL LTÉE**  
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD  
CONSTANT AIR-FLO




325, Grande Caroline  
Rougemont (Québec)  
J0L 1M0  
www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

Montréal : (514) 878-9675  
Rougemont : (450) 469-4935  
Fax : (450) 469-4786



**A. Lassonde Inc.**

170, 5<sup>th</sup> Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0  
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057  
Télec./fax : (450) 469-1816  
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com





**ALLENS** **SUN-MAID**



500, Route 112  
Rougemont, Québec  
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112  
Fax (514) 469-2893

**OLYMEL S.E.C./L.R.**



2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6  
Tél.: (450) 771-0400  
Fax: (450) 773-6436  
www.olymel.ca



**Robert Bernard**  
Pneus & mécanique

765, rue Principale, Saint-Paul d'Abbotsford, Québec JOE 1A0  
T. 450.379.5757 • 1.800.363.5534 • F. 450.379.5967  
www.robertbernard.com



**Desjardins**  
Caisse de Granby -  
Haute-Yamaska



**Desjardins**  
La Caisse Populaire  
de l'Ange-Gardien



**Desjardins**  
Caisse de Marieville-Rougemont



**Desjardins**  
Caisse populaire  
de Saint-Césaire



Hôtel de ville  
Municipalité d'Ange-Gardien  
249, rue Saint-Joseph  
Ange-Gardien Qc  
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575  
Fax : (450) 293-8635



**Saint-Césaire**  
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul  
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0  
Téléphone : 450 469 3108 poste 229  
Télécopieur : 450 469 5275  
cynthia.bosse@belinet.ca  
www.ville.saint-cesaire.qc.ca



**Saint-Paul  
d'Abbotsford**

926, rue Principale Est  
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0  
Téléphone : (450) 379-5408  
Télécopieur : (450) 379-9905  
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité  
de Rougemont  
61, chemin de Marieville  
Rougemont, (Québec) J0L 1M0  
Téléphone : (450) 469-3790  
Télécopie : (450) 469-0309

**Recherchons  
commanditaires prêt à  
encourager la diffusion de  
l'histoire régionale et la  
généalogie de nos familles**